

CHIVINGTON À GLORIETA PASS

DÉBÂCLE CONFÉDÉRÉE AU NOUVEAU-MEXIQUE

Serge Noirsain



Les deux photos s'enchaînent, mais celle de gauche (l'entrée de Glorieta Pass) a été prise plus en retrait que celle de droite où l'on distingue la plaine où les Texans avaient parqué leur train sous la garde d'une poignée d'hommes. Photos Gérard Hawkins et Serge Noirsain. Reproduction interdite.

Beaucoup d'historiens qualifient la bataille de Glorieta Pass de *Gettysburg de l'Ouest*. En dépit du petit nombre d'hommes engagés dans cette bataille, son issue aurait pu influencer le cours du conflit. La déroute de la brigade Sibley au Nouveau-Mexique fracassait le rêve d'une Confédération qui entendait instaurer un empire esclavagiste de l'Atlantique au Pacifique et même jusqu'aux Caraïbes. (Voir notre article *Visées expansionnistes du Sud esclavagiste* sur ce site). L'énoncé de cet objectif politique, par la plate-forme extrémiste sudiste, scinda le vieux Parti démocrate en deux clans dont la division facilita l'émergence de Lincoln.¹

Dans son optique d'expansion de l'esclavage, le président Davis autorise le général Henry H. Sibley à lever une brigade de 3 000 cavaliers pour renforcer le lieutenant-colonel John R. Baylor qui venait de s'emparer de Fort Bliss et de Mesilla, dans le sud du Nouveau-Mexique, près de la frontière avec le Texas. L'objectif de Sibley était d'ouvrir un port confédéré sur le Pacifique après s'être emparé des stocks de vivres, d'armes et de munitions que contenaient les principaux postes ennemis au Nouveau-Mexique. L'occupation du Colorado par les Confédérés et la saisie de l'or fédéral qui y était entreposé revêtaient une importance capitale. La découverte de filons d'or dans les montagnes du Pike's Peak, en 1859, avait déclenché une ruée à la suite de laquelle le Trésor fédéral avait ouvert un hôtel des Monnaies à Denver, le chef-lieu du Colorado. Entre 1862 et 1863 environ 3 400 000 \$ d'or en poudre et en pépites s'y seraient négociés en lingots, en pièces et en billets.²

Le 14 décembre 1861, Sibley rejoint Baylor à Mesilla et au début du mois suivant, remonte le Rio Grande en direction de Fort Craig, le premier bastion d'importance dans la conquête du Nouveau-Mexique. Le 21 février 1862, complètement saoul, Sibley cède le commandement au colonel Tom Green qui défait la garnison du fort à Valverde, sur le Rio Grande. Coûteuse victoire qui prive les Texans d'une forte proportion de leurs chevaux et mules. Durant la progression de la brigade Sibley dans le sud-ouest du Texas, les Apaches et les Comanches l'avaient déjà délestée de beaucoup de ses montures. (Voir notre article *Cochise et les Confédérés*, sur ce site).

¹ A. Nevins, *The Emergence of Lincoln : Prologue to War, 1859-1861*, N. York, 1950, vol. 4, p. 313 ; D.L. Dummond, *The Secession Movement, 1860-61*, N. York, 1931, p. 45 ; S. Noirsain, *La Confédération sudiste : Mythes et Réalités*, Paris, 2007, pp. 12-13.

² W.P. Rodman, *Mining Frontier of the Far West*, Albuquerque, p. 115.

De surcroît, les restes de la garnison yankee se réfugient dans Fort Craig que seul un long siège pouvait réduire. Le temps presse, les Rebelles ne peuvent pas se payer le luxe de laisser les autres postes se réorganiser et recevoir des renforts. Le 23 mars, après une longue et lente progression dans le froid (car en altitude il gèle et les averses de neige sont fréquentes), les Texans déboulent enfin mais trop tard à Santa Fe, le chef-lieu du territoire néo-mexicain. En effet, les Fédéraux viennent de justesse de transférer à Fort Union la majeure partie du contenu de leurs dépôts. Néanmoins, par leur nombre et la qualité de leurs effectifs, les Rebelles dominent incontestablement leurs adversaires, mais jusqu'à quand ?³

Fort Union se dresse à environ 90 kilomètres à l'est de Santa Fe. Renforcée par les détachements qui ont fui l'avance rebelle, la garnison de ce poste a creusé des tranchées et bâti des redoutes qui n'existaient pas auparavant.⁴ Un volontaire du Colorado le décrit assez précisément : « *Un simple fort de campagne de dimension modérée, dont les angles étaient protégés par des parapets en terre et quelques abattis aux points les plus exposés. Son armement - assez léger - consistait surtout en des howitzers de campagne mais avec une abondante réserve de munitions. Il y avait des quartiers à l'épreuve des boulets, qui formaient une partie des retranchements. En plus de ses magasins, le poste pouvait recevoir 500 hommes.* »⁵ Il faut savoir, en effet, que les grands postes de cette région ne correspondent pas aux *stockades* (fortins entourés d'une haute palissade) tels que les montrent le cinéma et la bande dessinée.

La suite des événements ressemblait à une partie de poker. D'une part la garnison de Fort Union était insuffisante pour résister aux Texans et, d'autre part, ceux-ci étaient trop dispersés pour continuer sur leur lancée à partir de Santa Fe. C'est alors que survient le *deus ex machina*, en l'occurrence une colonne d'infanterie du Colorado qui renforce Fort Union durant la nuit du 11 mars 1862. Ces rudes gaillards n'ont pas encore vu le feu, mais comptent très peu de *tenderfoots* parmi eux. Leur apparition n'est pas le fruit du hasard. Ayant eu maille à partir avec les groupes subversifs de son propre territoire, le gouverneur William Gilpin du Colorado n'envoya des renforts à Fort Craig que lorsque le commandant du département militaire dont il dépendait lui demanda de dépêcher toutes ses troupes disponibles au Nouveau-Mexique.⁶

Sous la pression du colonel Edward R.S. Canby⁷, qui commandait Fort Craig et toutes les unités fédérales assignées au Nouveau-Mexique, Gilpin parvient à grand peine à lever deux compagnies de volontaires au Colorado en juillet 1861. Celle du capitaine Dodd sera présente à la bataille de Valverde, le 21 février 1862. L'autre, celle du capitaine Ford, servit brièvement à Fort Garland et à Santa Fe avant de gagner Fort Union en compagnie des dernières troupes régulières du territoire néo-mexicain.⁸

Le gouverneur Gilpin avait organisé ces deux compagnies en hâte pour répondre aux sollicitations du colonel Canby, mais sa grande entreprise militaire, durant l'été et l'automne 1861, consista en la création d'un corps de troupes plus important : le 1^{er} régiment d'infanterie du Colorado. Engendrées par la volonté d'aboutir à tout prix, les dix compagnies de ce régiment sont intégrées dans l'armée fédérale à la fin d'octobre 1861. Ses colonel et lieutenant-colonel sont John P. Slough et Samuel Tappan, deux personnalités locales. John M. Chivington, un pasteur méthodiste connu pour ses propos

³ Pour une étude plus approfondie de la campagne de Sibley au Nouveau-Mexique, voir : M.H. Hall, *Sibley's New Mexico Campaign* et *The Confederate Army of New Mexico*; T. Noël, *A Campaign from Santa Fe to Mississippi being a History of the Old Sibley Brigade*; J.D. Thompson, *Confederate General of the West : Henry Hopkins Sibley*; D.S. Frazier, *Blood and Treasure : Confederate Empire in the Southwest*; D.E. Alberts, *Rebel on the Rio Grande*; L.B. Finch, *Confederate Pathway to the Pacific*; J.D. Thompson (édit.), *Civil War in the Southwest : Recollections of the Sibley Brigade*; T.S. Edrington & J. Taylor, *The Battle of Glorieta Pass*.

⁴ T.J. Priehs, *Fort Union, A Photo History*, Southwest Parks and Monuments Association, Tucson, Az, non daté.

⁵ O. Hollister, *Bodily they Rode, History of the Colorado Volunteers in New Mexico*, Lakewood, 1949, pp. 82-83.

⁶ O.R. Series I, vol. IX, pp. 630, 635, 645-46

⁷ Canby était le beau-frère du général Henry H. Sibley.

⁸ O.R. Series I, vol. IV, p. 53.

et ses méthodes musclées à l'égard des esclavagistes, accède au rang de major. Personne ne soupçonne encore que celui que l'on surnomme le « pasteur combattant » entrera bientôt dans le panthéon des plus belles crapules de l'Ouest.

Le gouverneur Gilpin perdit son poste pour n'avoir pas levé son régiment selon les normes administratives en vigueur, en dépit du fait que le respect desdites règles aurait prolongé la formation du régiment en question et qu'il n'aurait jamais renversé la vapeur à Glorieta Pass. Ces renforts du Colorado portaient les effectifs de Fort Union à 1 342 hommes dont 150 cavaliers et 85 artilleurs servant 2 batteries de 4 pièces. Si la fraternisation est immédiate entre les volontaires et les professionnels, on ne peut pas en dire autant des officiers. Le major Gabriel Paul commandait Fort Union lorsque Canby le promut au rang de colonel. Par malchance pour lui, la promotion de Slough au même grade était antérieure à la sienne et ce dernier revendiqua donc immédiatement le contrôle de l'ensemble des troupes, réguliers et volontaires confondus.⁹

Les prétentions de Slough bouleversaient les mouvements que Canby et le colonel Paul avaient peaufinés. Le 9 mars, soit deux jours avant de céder son commandement, Paul avait soumis à Canby le plan d'une contre-offensive contre les Texans : « *Le 24 mars, je quitterai Fort Union avec 1 200 hommes et 4 canons et serai à Anton Chico le 26. Si vous partez de Fort Craig le 20, nous pourrons réunir nos forces le 27 à Anton Chico où je vous attendrai si rien ne me menace. Pour tromper l'ennemi sur nos intentions, envoyez votre cavalerie et deux canons en direction de La Joya pour faire croire que vous vous préparez à attaquer ses arrières. Ceci l'obligera à se concentrer et nous effectuerons notre jonction avant qu'il ait pu regrouper ses forces et nous attaquer séparément.* »¹⁰

Canby approuva ce projet et le colonel Paul le préparait lorsque Slough le reprend à son compte. Toutefois, le 21 mars, Canby contremande ses précédentes instructions : « *Ne quittez pas Fort Union pour effectuer la jonction envisagée (...) rassemblez toutes les troupes sûres en attendant les renforts du Kansas, du Colorado et de la Californie (...) Fort Union doit être tenu à tout prix et il faut sauvegarder ses communications avec l'Est (...) Harassez l'ennemi par des raids de partisans, entravez ses mouvements, évacuez ou détruisez toutes les ressources qui pourraient lui tomber entre les mains.* »¹¹

C'est à un officier expérimenté, le colonel Paul, que s'adresse ce message mais c'est un amateur qui s'investit du pouvoir de les interpréter. Slough n'a aucune formation militaire. Simple juriste promu par « copinage » politique, il imagine déjà le parti que sa carrière tirerait ultérieurement d'une victoire qu'il croyait facile. En dépit des instructions de Canby, Slough décide de surprendre les Texans à Santa Fe avec les troupes de Fort Union. Gabriel Paul s'insurge, proteste que cette initiative outrepassa les ordres, mais rien n'y fait. Slough est pour le moment le seul maître à bord et, le 22 mars, ne laissant qu'une poignée de réguliers dans le fort, il prend la route de Santa Fe avec ses 1 300 hommes. La garnison texane de Santa Fe comprenait le bataillon du major Charles Pyron, quatre compagnies du 5^e Texas et une poignée de volontaires du Nouveau-Mexique, connus comme les « Brigands » du capitaine Phillips. Les raisons qui poussèrent Pyron à se rendre dans les montagnes Sangre de Cristo (entre Santa Fe et Fort Union) ne sont pas claires.¹² Il en sort le 25 mars avec moins de 300 hommes et deux petits howitzers. Le même jour, au cours de l'après-midi, les Fédéraux s'arrêtent à Bernal Springs et Slough charge Chivington d'attaquer Santa Fe par surprise. En fin de journée, Chivington emmène 180 fantassins et 238 cavaliers.

⁹ Ibid, pp. 534, 646.

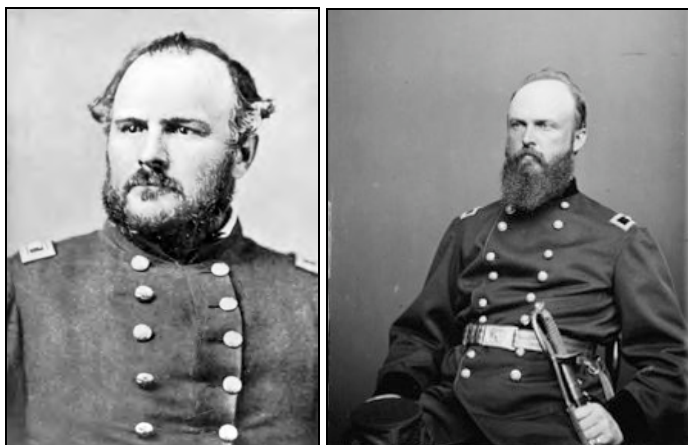
¹⁰ Ibid, p. 653.

¹¹ Ibid, p. 654. Le message de Canby était daté du 16 mars, mais il ne parvint à Slough que le 21 mars.

¹² Ibid, p. 654; Thompson, *Civil War in the Southwest*, pp. 80-81, 92-93. Pyron commandait le bataillon du 2nd Mounted Rifles qui avait suivi Baylor à Mesilla.O.R. Series I, vol. IX, p. 509 ; Hall, *The Confederate Army of New Mexico*, pp. 185-87.

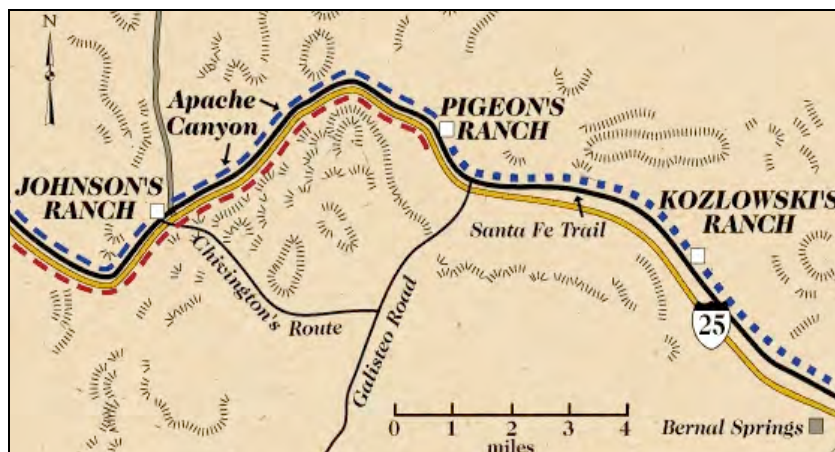


Fort Union, 1860-1865. (National Archives)



Major John Chivington - Major John P. Slough. (National Archives)

Sans le savoir, Pyron et Chivington cheminent simultanément sur la même piste mais en ses deux extrémités. Venant du Rio Grande, la Piste de Santa Fe s'infiltrait dans les montagnes Sangre de Cristo par Apache Canyon : un corridor naturel et assez étroit, bordé par de hautes collines boisées à forte déclivité. Au sortir de ce défilé, la passe s'élargissait et ses flancs boisés s'adoucissaient en des pentes moins escarpées. Depuis Bernal Springs, la Piste de Santa Fe coupait la rivière Pecos puis rentrait dans les montagnes pour n'en ressortir qu'à Apache Canyon avant de se diriger sur Santa Fe. Ses seuls jalons consistaient en trois ranches : Johnson's, Pigeon's et Kozloswki's. En venant de Santa Fe, le premier se trouvait à l'entrée d'Apache Canyon, le second à sa sortie et le troisième - une hostellerie désaffectée - à l'extrémité de Glorieta Pass.



Southwest Ghost Hunters Association. (www.sgha.net/nm/santafe/glorieta.html)

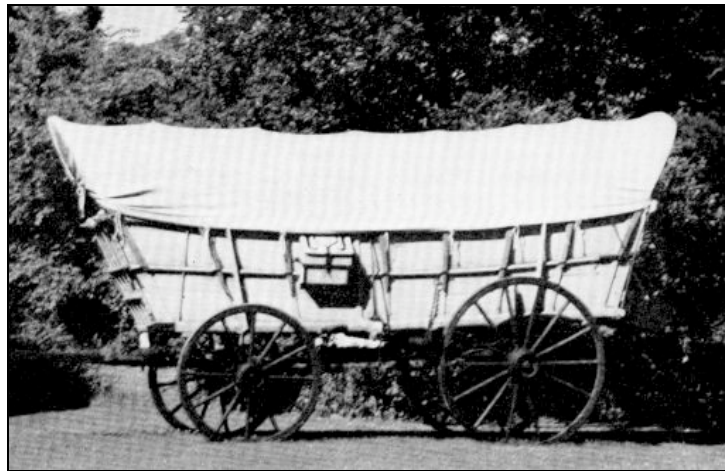
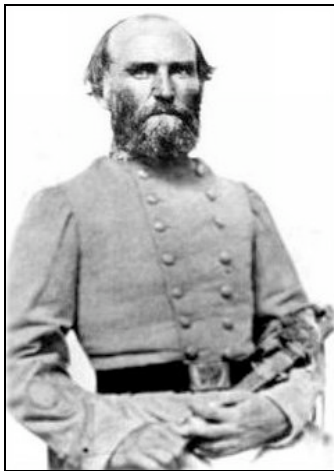


Apache Canyon. (Fort Photo, Michael Menefee)

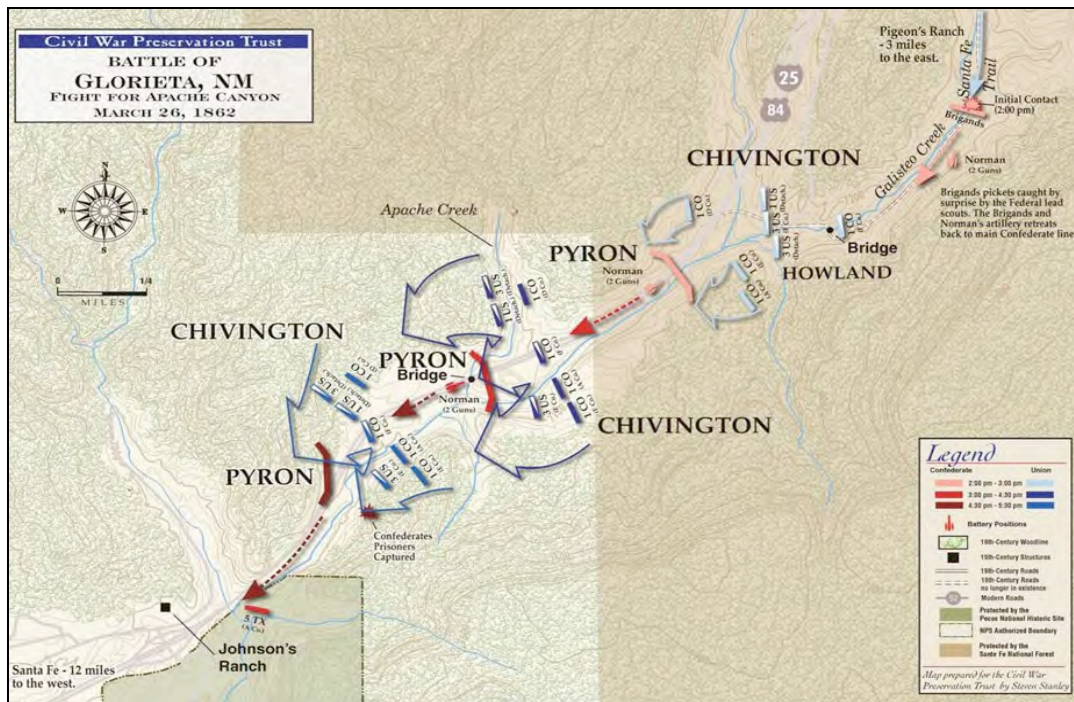


Martin Kozlowski devant son ranch en 1899. (Pecos National Historic Park)

Vers minuit, Chivington parvient au ranch Kozlowski et son propriétaire lui apprend que des patrouilles rebelles rôdaient dans les alentours. Comme il n'envisage pas de se risquer dans un secteur non reconnu, Chivington autorise ses hommes à passer la nuit sur place. Redoutant que les avant-postes confédérés le privent de son effet de surprise, Chivington détache 20 hommes sur la piste pour y capturer un piquet ennemi. Vers 2 heures du matin, ils surprennent quatre Texans. Dans le jour qui pointait, ils avaient pensé qu'il s'agissait de leur propre relève. De son entretien avec ses prisonniers, Chivington déduit qu'une force texane dotée d'artillerie campait dans Apache Canyon. L'ambitieux major fulmine contre cet imprévu et, au lieu d'en informer son colonel, il décide d'attaquer l'ennemi, le lendemain à la première heure. Le 26 mars, à 8 heures du matin, infanterie en tête, Chivington s'aventure à plus d'un kilomètre à l'intérieur d'Apache Canyon. A 14 heures précise, au sortir d'un tournant très serré de la piste, l'avant-garde fédérale heurte de plein fouet une trentaine de Texans qui se rendent sans tirer un coup de feu. C'était maintenant ou jamais car le gros de la troupe du major Pyron allait surgir d'un instant à l'autre. Chivington beugle des ordres : ses fantassins se tassent sur les bas-côtés de la piste tandis que chargent ses cavaliers, puis les suivent en courant. Pour s'alléger, ils balancent sacs, cantines et couvertures.



Colonel William R. Scurry, 4^e Texas Cavalry. (National Archives)
 Chariot des années 1850. Sibley ne disposait pas de véhicules militaires. (National Archives)



Incontestablement surpris par Chivington, Pyron forme aussitôt une ligne de tirailleurs supportée en son centre par ses deux howitzers et une compagnie montée. De justesse, ces deux pièces coupent l'élan des Unionistes et l'engagement dégénère dans la confusion. Pendant une heure, Chivington s'efforce d'envelopper les Texans par des mouvements souvent désordonnés de sa cavalerie et de son infanterie tandis que Pyron s'accroche au moindre relief du terrain pour contenir la pression adverse. Les pertes fédérales se seraient élevées à une cinquantaine de tués, de blessés et de disparus et au double chez les Rebelles. Cette estimation inclut les 34 Texans capturés avant l'action proprement dite. Comme il ignore si la brigade texane se trouve en mesure de renforcer rapidement Pyron, Chivington le laisse filer dans la nuit tombante par crainte de se jeter lui-même dans la gueule du loup et il permet à ses hommes de bivouaquer à Pigeon's Ranch. Dans le même temps, il avertit Slough de la tournure des événements et de la nécessité de le renforcer d'urgence.¹³

¹³O.R. Series I, vol. IX, pp. 530-31 ; Hall, *Sibley's New Mexico Campaign*, pp. 135-36 ; C. Gardiner, *The Pet Lambs at Glorieta Pass*, in « Civil War Times Illustrated », vol. XV, November 1976, p. 33 ; Hollister, *Bodily they Rode*, pp. 97, 101 ; Adrington & Taylor, *The Battle of Glorieta Pass*, pp. 41-55 ; Thompson, *Confederate General of the West*, pp. 278-283, 285-290 et *Civil War in the Southwest*, pp. 167-168 ; Frazier, *Blood & Treasure*, pp. 206-214.



Pigeon's Ranch. (Southwest Ghost Hunters Association)

Pendant que Chivington et Pyron se colletaient à Apache Canyon, le 4^e Texas du colonel Scurry et un bataillon du 7^e Texas progressaient tranquillement dans leur direction. Leurs hommes venaient d'allumer leurs feux quand un courrier de Pyron fait irruption dans leur campement. Les péripéties du combat à Apache Canyon circulent instantanément et, malgré la fatigue de leur marche dans la neige des Sandia et Ortiz Mountains, Scurry et ses hommes se ruent au secours de Pyron.¹⁴

Par des concours de circonstances, le train de Scurry contenait une grande partie des réserves de la brigade en termes d'armes, de munitions et d'approvisionnement. Ce train, Scurry le confie à deux compagnies à qui il ordonne de le parquer à proximité de Johnson's Ranch, sur une zone dégagée à proximité de l'entrée de Glorieta Pass (voir les photos de l'en-tête de cet article). Le destin de ce train déterminera à la fois celui de Chivington et celui de la campagne de Sibley.

Le 27 mars au matin, Scurry prend le commandement des forces texanes présentes sur place. Il examine attentivement le terrain autour de Johnson's Ranch et, le trouvant naturellement propice à la défense, y déploie ses troupes de manière à en contrôler chaque approche. Les flancs des montagnes étaient tellement escarpés en cet endroit que l'attaque ennemie ne pouvait surgir que de front, par la piste rocailleuse au fond du défilé (**photo p. 5**). A 8 heures du matin, Scurry est prêt à recevoir la colonne fédérale, mais rien ne bouge. Malgré la tension, ses hommes récupèrent à l'aise de leurs fatigues car l'ennemi ne se manifeste toujours pas. Et pourtant, de l'autre côté, on se remue. Lorsque lui parvient la dépêche de Chivington décrivant le combat à Apache Canyon, le colonel Slough rameute aussitôt son monde et rejoint Chivington à Kozloswki's Ranch au début de l'après-midi du 27 mars. Comme c'eût été de la folie de vouloir déloger l'ennemi par une attaque frontale réduite aux mesures étriquées de la piste, Slough décide de le prendre en tenaille par l'action coordonnée de deux colonnes. L'une, commandée par lui-même et forte de 900 hommes, assaillira l'ennemi de face pendant

¹⁴H. Halcomb, *Confederate Reminiscences*, in « New Mexico Historical Review », vol. V, juillet 1930, pp. 318-319 ; Thompson, *Civil War in the Southwest*, pp. 83-84, 88-89, 92-93

que Chivington et le reste de la troupe emprunteraient un sentier de montagne qui aboutissait sur les arrières des Confédérés.¹⁵

Le 28 mars au matin, Scurry ordonne à ses hommes d'emporter ce qui restait de leur breakfast, assigne un détachement à la garde du train et s'engage dans le canyon avec ses 700 cavaliers, presque tous démontés et quatre canons, le cinquième étant laissé à la protection du train à Johnson's Ranch. Les Texans n'avaient pas pénétré de plus de 9 kilomètres dans le défilé que leurs scouts les avertissent de la proximité de l'adversaire, à 2 kilomètres à l'ouest de Pigeon's Ranch, dans Glorieta Pass. La piste ne s'adaptant pas à des manœuvres montées, le colonel texan rappelle les cavaliers de son avant-garde et leur ordonne de mettre leurs chevaux en sécurité. Plantées sur une légère élévation du terrain, les quatre pièces confédérées ouvrent le feu dès que se profilent les premières tuniques bleues tandis que Scurry supervisait le déploiement de ses hommes. Ils formaient une ligne transversale au canyon, limitée à sa gauche par une épaisse futaie et à sa droite par une sapinière extrêmement dense. Vers 10 h 30, Slough avait concentré son contingent à Pigeon's Ranch. Deux heures plus tôt, Chivington et son parti (400 fantassins) s'étaient séparés du gros de la troupe pour se faufiler dans le dédale rocaillieux qui devait les mener sur les arrières de l'ennemi. Comme aucun des officiers ne connaissait cette piste secondaire, Manuel Chavez, un officier de la milice néo-mexicaine, proposa de les y guider. Quoique la bataille de Glorieta Pass fût importante, notre objet n'est pas de nous immerger dans ses péripéties. En tout état de cause, Chivington la marqua de son empreinte. En raison de la nature accidentée et très boisée du terrain, cette bataille se caractérisa surtout par des combats individuels entre groupes ou compagnies opposées.

L'artillerie fédérale tenait le centre de sa ligne, en travers de la piste principale, soutenue par de la cavalerie et un peu d'infanterie sur sa gauche et par essentiellement de l'infanterie sur sa droite. La progression texane épousa une formation à peu près similaire, sauf que tous étaient à pied. Lors de la première phase des combats, le centre de Slough se replie sur Pigeon's Ranch pour éviter le débordement sur ses flancs. Durant les deux phases suivantes et à l'issue de corps à corps d'une grande sauvagerie, plusieurs compagnies texanes réussissent enfin à envelopper complètement la gauche ennemie. Slough ordonne la retraite et ses hommes se replient en désordre sur Kozlowski's Ranch. Ereintés par leurs pertes et trop dispersés dans la passe, les Texans ne les poursuivent pas. Ils ont battu l'ennemi, mais ont-ils vraiment gagné la bataille ?¹⁶

Pendant que les forces de Scurry et de Slough s'étrippaient dans Glorieta Pass, Chivington et ses 400 hommes suivaient leur guide providentiel sur une piste de montagne. En début d'après-midi, ils parviennent au sommet d'une des collines qui surplombent l'entrée du canyon, neutralisent l'une des rares sentinelles postées sur les hauteurs et s'arrêtent pour contempler leur proie : le camp rebelle où s'accumulait une grande partie des réserves de la brigade. Pour la suite, cédon la parole à l'un des participants de cette opération :

« Juché à plus de 300 mètres au-dessus du camp texan, Manuel Chavez observa longuement sa disposition (...) Pas plus de 250 hommes, bien pesé ! Murmura-t-il à Chivington, vous êtes juste au-dessus d'eux. Pendant une heure, nous avons scruté les alentours sans que l'ennemi s'en doute (...) S'étant assuré que l'attaque du camp ne présentait aucune difficulté majeure, il (Chivington) donne le signal à ses hommes : en simple file et au pas accéléré, ils dévalent les flancs de la colline (...) d'abord à l'aide

¹⁵O.R. S. I, vol. IX, p. 534 ; Hollister, *Bodly They Rode*, pp. 107-8 ; Gardiner, *Pet Lambs at Glorieta Pass*, p. 33.

¹⁶Pour un examen plus approfondi de cette bataille, voir : O.R. S. I, vol. IX, pp. 535-545, 660 ; Edrington & Taylor, *Battle of Glorieta Pass* ; Hollister, *Bodly They Rode*, 111-118 ; Hall, *Sibley's New Mexico Campaign*, pp. 148-155 ; Gardiner, *Pet Lambs at Glorieta*, p. 35 ; Noël, *History of the Old Sibley Brigade*, pp. 131-146 ; R. Mc Coy, *The Battle of Glorieta Pass*, in « New Mexico Magazine », août 1951 ; Halcomb, *Confederate Reminiscences*, pp. 319-322 ; Thompson, *Civil War in the Southwest*, pp. 92-98 ; Frazier, *Blood and Treasure*, pp. 206-208, 212 ; Alberts, *Rebels on the Rio Grande*, pp. 75-86.

de cordes ou en s'agrippant les uns aux autres puis n'importe comment, à quatre pattes, par petits bonds successifs ou en se laissant glisser sur leur derrière.

« Ils entamaient la descente lorsque la chute de morceaux de rochers sur la pente de la colline et dans les petits arbres attire l'attention des hommes du camp. Aussitôt huit artilleurs s'affairent auprès de leur pièce et ouvrent le feu sur nos compagnies qui déboulaient en désordre, mais ils ne touchent personne. Hurlant comme des Indiens, les hommes de Chivington se reforment au bas de la colline. Effrayés, certains gardes et conducteurs de chariots enfourchent des chevaux et des mules et détalent en direction de Santa Fe tandis que d'autres fuient vers l'est du canyon. Il n'est pas difficile d'expliquer le désordre de ce camp. Le colonel Scurry n'avait pas envisagé l'apparition de Chivington ses arrières. En outre, le détachement qu'il avait assigné à la garde du train était plus nombreux que celui auquel nous eûmes affaire. Plus tard, le capitaine rebelle qui commandait la garde du camp m'apprit que deux compagnies de son détachement refusèrent de rester sur place quand ils entendirent le bruit de la canonnade à Pigeon's Ranch et coururent prêter main-forte à leurs camarades.

« Ne sachant pas combien d'hommes étaient restés au camp et craignant une embuscade, Chivington forme ses premières compagnies en ordre de bataille, les dispose de manière à résister à une contre-attaque depuis le couvert et ordonne au capitaine Wynkoop de prendre 20 hommes pour neutraliser le canon ennemi placé sur une légère éminence du terrain. Si son tir ne nous causait aucun dégât, il pouvait se révéler destructeur à courte distance. Une seule salve des hommes de Wynkoop tue ou blesse les servants de la pièce. Chivington divise alors ses troupes en deux colonnes. Avec le capitaine Lewis, la première devait s'emparer du tertre où se trouvait le howitzer tandis que l'autre se rendrait maître du train. Lewis escalade le monticule avec sa section, encloue la pièce, bourre sa gueule avec un projectile de 6 livres, fait rouler son caisson vers le bas du monticule où ses roues se brisèrent en fin de course, puis il boute le feu aux munitions du canon. Durant cet exploit, le lieutenant Sanford délogea les quelques Texans qui s'étaient terrés dans des ravins.

« Pendant ce temps, l'autre colonne avait encerclé le train sans rencontrer d'opposition. Il y avait là 73 chariots contenant des munitions, des vivres, du fourrage, et des articles médicaux : tout ce qui était essentiel à une petite armée en campagne. Vu les circonstances, ceux qui venaient de s'en emparer n'avaient pas la possibilité de les emporter. Pour que les envahisseurs ne puissent plus les utiliser, la seule solution était de les détruire sur-le-champ. Tous les chariots furent renversés et incendiés avec leur contenu (...) Tandis que nos troupes observaient les ruines fumantes du train, un messenger confédéré à cheval fit irruption sur les lieux puis tourna bride pour filer à toute allure sur Pigeon's Ranch où les troupes de Slough et de Scurry se combattaient encore. Il est fort probable que ses informations incitèrent le colonel Scurry à proposer un cessez-le-feu au colonel Slough juste avant la tombée de la nuit. Il nous restait à infliger un dernier dommage aux Confédérés (...)

« Leurs chevaux et mules étaient regroupés dans un corral situé à un peu plus d'un kilomètre. Il devait y en avoir entre 500 et 600. Comme nous ne pouvions pas les emmener, nos hommes les tuèrent avec leurs baïonnettes. Si nous les avions épargnés, leurs propriétaires les auraient utilisés contre nous au cours de la campagne. Chivington libéra cinq des nôtres qui avaient été capturés (...) et emmena 17 prisonniers texans dont deux officiers. Dans nos rangs, se répandit alors la rumeur selon laquelle un fort parti de Rebelles se dirigeait vers nous. Nous décidâmes de ne pas gagner Kozlowski's Ranch par la passe, mais par la route que nous avons empruntée afin d'éviter d'être pris en tenaille par l'ennemi. La nuit était tombée lorsque l'entière de notre force eut regagné les hauteurs dont elle avait dévalé. C'est de là que nous remarquons que quatre chariots avaient échappé à notre destruction.

Quatre de nos hommes redescendent sur-le-champ pour les incendier et accomplissent cette tâche en moins d'une heure.

« C'est alors qu'un lieutenant remet à Chivington un message du colonel Slough qui lui ordonnait de regagner d'urgence Kozłowski's Ranch pour y rejoindre ses troupes. Il y eut alors des discussions sur le chemin que nous allions emprunter pour le retour. Le lieutenant-colonel Chavez refusa de prendre la responsabilité de nous guider sur une piste qu'il ne connaissait pas. La discussion tournait en rond quand surgit le père Ortiz, un prêtre catholique qui officiait dans un hameau proche des ruines de Pecos. Il s'adressa aux officiers en espagnol et proposa de les mener jusqu'à Kozłowski's Ranch par des sentiers de montagnes car s'ils utilisaient la même piste qu'à l'aller, ils se heurteraient aux troupes de Scurry. Comme il connaissait bien le prêtre, Chavez conseille à Chivington de lui faire confiance. Dans une totale obscurité, par des défilés étroits et sur une piste inconnue, la colonne le suivit jusqu'à la route principale, près de l'ancien village de Pecos où Chivington et Slough s'étaient séparés avant la bataille (...)Vers 22 heures, fatigués et assoiffés, nous rejoignîmes enfin nos camarades. »¹⁷

Une étude récente des événements conteste le mythe de Padre Ortiz, le guide providentiel. Aucun Padre Ortiz n'aurait vécu dans la région du Pecos en 1862. En revanche, d'autres sources confirment qu'un autre personnage assumait le rôle attribué à Ortiz. Il s'agit d'Alexander Grzelachowski, dit « Padre Polaco » (ou Père polonais), l'aumônier du 2^e régiment de la milice du Nouveau-Mexique, dont Manuel Chavez était le lieutenant-colonel, ce qui explique que le témoin des événements écrivit que Chavez et le « Père » en question se connaissaient bien.¹⁸

Le lendemain matin, le camp fédéral à Kozłowski's ranch retentit d'une nouvelle fièvre. La troupe interprète ce remue-ménage comme l'indice d'une reprise des hostilités et beaucoup s'en inquiètent car leur affrontement avec les Texans avait sensiblement tédifié leur ardeur combative. Ce n'était que l'ordre de se replier sur Fort Union. Slough n'ose pas reprendre l'offensive et prétend que l'ennemi s'est trop bien retranché. En réalité, il appréhende les conséquences de sa désobéissance aux ordres du colonel Canby et craint d'aggraver encore sa situation. Ce manque de cran permet à une grande partie de la brigade Sibley d'échapper à l'annihilation. L'un des Texans présents à Glorieta Pass reconnut que la destruction du train les avait privés de vivres et surtout de munitions. Le 2 avril au matin, la colonne fédérale reprend ses quartiers à Fort Union avec beaucoup plus d'humilité qu'à son départ. Traumatisé par son échec, Slough rédige sa démission et retransmet au colonel Gabriel Paul le commandement des troupes et du fort. Trois jours plus tard, Scurry et ses hommes réapparaissent dans Santa Fe, éreintés, affamés et dans le plus complet désordre. Comme l'aurait dit Churchill, *« cette campagne arrivait à la fin de son commencement, maintenant elle entamait le commencement de sa fin. »*¹⁹

Davantage de photos relatives à la bataille de Glorieta Pass apparaissent dans notre rubrique ***Serge Noirsain à l'étranger***.

¹⁷W.W. Whitford, *The Battle of Glorieta Pass ; The Colorado Volunteers in the Civil War*, Glorieta, 1971, pp. 118-123.

¹⁸F.C. Kajencki, *The Battle of Glorieta Pass : Was the Guide Ortiz or Grzelachowski ?*, in « New Mexico Historical Review », vol. LXII-1-1987, pp. 47-54 ; Edrington & Taylor, *Battle of Glorieta Pass*, pp. 89-100.

¹⁹O.R. Series I, vol. IX, pp. 535-539 ; Hollister, *Bodly They Rode*, pp. 117-120 ; Hall, *Sibley's New Mexico Campaign*, p. 159 ; Halcomb, *Confederate Reminiscences*, pp. 318-322.